

Pierre Corneille, Le Menteur, Acte V - Scène 2 & 3

- Éléments d'introduction :

- Confrontation/conflit père fils = topos du théâtre classique. La relation entre Géronte et Dorante est caractéristique de la comédie et de la tragédie à la fois. Elle appartient à l'univers comique parce qu'elle oppose les jeunes aux vieux, les désirs des fils à ceux des pères. Elle représente le moteur de nombreuses comédies, notamment celles de Molière, et de tragédie, comme dans Le Cid de Corneille.
- Sorte de réécriture des scènes 4 & 5 de l'acte I du Cid.
- Cette confrontation père/fils vient donner une coloration tragique à la pièce de Corneille.
- Ce qui provoque le sentiment de déshonneur de Géronte face à son fils : Le mensonge de Dorante à propos du mariage contracté (II, 5) ; Le second mensonge de Dorante à propos de la grossesse présumée de son épouse imaginaire (IV, 4) ; La demande en mariage faite par Géronte au père de Clarice, dont il est obligé de se dédire suite au mensonge de Dorante ; cela met en cause sa parole et son honneur (fin II, 5) ; La discussion avec Philiste, qui lui laisse entendre qu'il s'est fait tromper par Dorante (V, 1).
- Mouvements : Le premier mouvement, vers 1 à 12, en jouant le décalage parodique, rappelle l'impact des mensonges de Dorante sur ses proches. Le second, vers 13 à 22, oppose le père et le fils, traduit la déception du père et annonce les enjeux moraux de l'extrait. Le troisième, vers 23 à 34 constitue une virulente condamnation du mensonge et une forme de reniement du fils.
- Problématiques possibles :
- Comment le mélange des registres comique et tragique permet-il dans cet extrait de mettre en scène une édifiante leçon de morale ?
- Comment cette scène de confrontation permet-elle de condamner les mensonges de Dorante ?
- Comment cette scène de confrontation père/fils permet-elle de donner une dimension moralisatrice à la comédie ?

Premier mouvement - Un père désespéré et pourtant comique - Vers 1 à 12

Le premier mouvement, vers 1 à 12 est constitué du monologue de Géronte après la découverte des affabulations de son fils. Il fonctionne comme un aparté destiné au public et renseigne ce dernier sur les sentiments ressentis par le personnage à ce stade de l'intrigue. L'expression des émotions rappelle ainsi d'emblée que les mensonges ont un impact, à la fois comique et tragique, sur les personnages et sur l'histoire.

La tirade débute par l'expression d'une douleur intense qui souligne l'émotion de Géronte après la découverte du mensonge. Géronte oppose sa naïveté, liée à son âge à l'effronterie propre à la jeunesse qui caractérise son fils.	« Ô vieillesse facile ! », vers 1, « Ô jeunesse imprudente ! », vers 1, « Ô de mes cheveux gris honte trop évidente », vers 2.	Registre pathétique et tragique : interjection, groupes nominaux de plus en plus longs, gradation, phrase exclamative. Antithèse : colère de Géronte honteux de s'être fait bernier par son fils.
Impossibilité pour le spectateur de croire en tant de pathos. Apparition des premiers décalages liés à la comédie et à la parodie.	« cheveux gris », vers 2, « honte », vers 2.	Registre de langue familier. La métaphore de l'âge est détournée par une synecdoque qui la rend très concrète et matérielle. « honte » // « infamie » « cheveux gris » // « blanchis » : Parallèle avec <i>Le Cid</i> : décalage.
Comique lié au caractère excessif de l'expression des sentiments et cliché du noble vieillard déchu.	Vers 3, « dessous le ciel » + « Est-il plus », vers 3 et 4 + « malheureux », « généreux » vers 3 et 4.	Nouveau détournement concret de la métaphore de la colère divine + Parallélisme des vers 3 et 4 construits autour d'une question rhétorique et d'un comparatif de supériorité + Rime qui met en évidence l'injustice que subit Géronte, représenté par la synecdoque du cœur.
Après le temps du désespoir vient celui des reproches. Mise en accusation de Dorante et réquisitoire.	« Dorante n'est qu'un fourbe », vers 5 + « ingrat », vers 5, « fourbé », « fourbé », vers 6, « imposteur », vers 7 + « j'aime », vers 5, « imposteur », vers 7.	Champ lexical du mensonge. Dorante est réduit par la négation restrictive à sa disposition à tromper autrui. Antithèse entre la générosité du père et la perfidie du fils.
Le décalage s'intensifie : le registre comique commence à l'emporter sur le registre tragique. Géronte par son comportement présente toutes les caractéristiques du barbon geignard, typique des comédies. Comique de caractère.	« fourbe », vers 5, « fourbé », « fourbé », vers 6, « imposteur », vers 7.	Polyptote autour du terme de « fourbe » qui souligne le caractère obsessionnel de la lamentation. Verbe littéraire et désuet. Reprise synonymique avec le substantif placé à la rime « imposteur », qui renvoie évidemment au titre de l'œuvre. Etymologie de Géronte, le vieux.

Le reproche n'est pas seulement lié au déplaisir d'avoir été dupé. Par son mensonge Dorante a contraint son père à devenir son complice malgré lui. Acte II, scène 5, il a accepté de rompre les fiançailles de Clarice et Dorante à la suite du faux mariage annoncé par ce dernier.	Vers 7, « d'un discours » « en l'air » « qu'il forge en imposteur » + Vers 8, « il me fait le second auteur ».	Le substantif est complété par un complément du nom et une proposition subordonnée relative qui insistent tous deux sur le caractère mensonger de la parole. + Lien de cause à effet marqué par le complément circonstanciel de moyen placé en début de vers : effet d'insistance.
A la honte de voir son fils mentir s'ajoute donc la honte d'avoir été trompé et manipulé.	« De n'avoir à rougir que de son infamie », vers 10 // « me fait encore rougir de ma crédulité », vers 12.	Parallélisme de la construction des deux vers et prise anaphorique du verbe « rougir », employé comme métaphore de la honte + Passage de la négation restrictive à l'adverbe intensif « encore » et du déterminant possessif de la troisième personne à celui de la première personne.
Nouveau jeu sur les registres. Le comique est toujours présent, mais il est associé au pathétique et au tragique.	« Il me fait le trompette », vers 8 ; « infamie », vers 10, « infame » vers 11 + « trop de bonté », vers 11 « crédulité », vers 12.	Métaphore très concrète de la parole de Géronte, réduit à n'être qu'un écho sonore du mensonge de son fils : réification. Polyptote autour du substantif « infame », même caractère obsessionnel que pour le fourbe précédemment. Rimes.
Cependant de nombreux thèmes tragiques sont là : la question de l'honneur, de la honte à effacer, de la morale, de la faiblesse humaine. Invitation à la réflexion. Les mensonges ont un impact.	« infamie », vers 10 + « reste de vie », « infamie ».	Etymologie « in » « famus » : qui prive quelqu'un de sa réputation + Rimes.
Deuxième mouvement - Un père qui se heurte à l'insolence de son fils - Vers 13 à 22 le premier mouvement joue à la fois les registres comique, pathétique et tragique. Cette ambivalence voulue permet au dramaturge, derrière le caractère plaisant de la scène, d'introduire une réflexion sur l'immoralité du mensonge. L'arrivée de Dorante à la scène 3, introduit un dialogue qui met en scène les éléments du débat et affirme le caractère irréconciliable des positions de chacun		
L'arrivée de Dorante avec son valet scène 3 est l'occasion pour Géronte de régler leur différend et d'entreprendre une mise au point. Le père blessé va droit au but.	Vers 13, « Etes-vous gentilhomme ? »	Question rhétorique + Si au XVII le terme est souvent employé au sens de « gracieux, bon », dans la bouche de Géronte il reprend son sens étymologique. « gentil » : « de noble famille, bien né ». Le mensonge est posé comme immoral, en opposition avec l'honneur.

Au positionnement ferme du père s'oppose l'attitude désinvolte et comique du fils.	Vers 13, « Ah, rencontre fâcheuse ! »	Deux hémistiches, l'un tragique du père l'autre comique du fils, au sein du même vers. Aparté : propos destiné à Cliton, et surtout au spectateur.
Il refuse d'entrer dans la querelle et fait mine de ne pas comprendre qu'il s'agit là d'une vraie question liée à l'éthique.	Vers 14, « étant sorti de vous, la chose est peu douteuse ».	Prop. participiale exprimant la cause, lien de cause / conséquence avec la prop. Princ. : puisque Dorante est le fils de son père, noble, il l'est nécessairement. Le père est accusé de tautologie avec une certaine grossièreté. Expression triviale et très concrète « sorti de vous ».
Géronte refuse la plaisanterie et se drape dans sa dignité offensée.	Vers 15, « Croyez-vous qu'il suffit d'être sorti de moi ? »	Le père reprend en anaphore l'expression du fils avec une tournure impersonnelle marquant la lassitude. Formulation méprisante.
Implicite : la condition de gentilhomme ne relève pas de l'héritage, mais du mérite.	Vers 15, « Croyez-vous ? »	La question est destinée à faire réagir Dorante et réfléchir le public. La réponse attendue est bien entendu non.
Dorante botte de nouveau en touche et raille son père qu'il accuse de rabâcher. Il fait preuve d'insolence, et son attitude prouve que son père avait raison en employant le terme d'« impudent » au vers 1.	Vers 16, « je le crois », « aisément » + « Avec toute la France », vers 16.	La réponse donnée est oui, renforcée par l'adverbe : ce dernier insiste sur le fait qu'aucun doute n'est possible. Le complément circonstanciel d'accompagnement relève de la provocation, d'autant qu'il est antéposé et placé en début de vers.
Géronte contre-attaque alors dans une réplique plus longue que les précédentes, quatre vers, qui montre qu'il n'a pas l'intention de s'en laisser conter.	Vers 18 à 20 + Vers 17, « ne savez-vous point ? », « avec toute la France ».	Tournure interro-négative : un moyen de remettre le fils à sa place ; C.C. Accompagnement repris et déplacé en fin de vers. Remise en cause de Dorante. Il devrait prendre la question au sérieuse.
Il rappelle alors à son fils que ce dernier s'inscrit dans une lignée, et que le titre de noblesse s'est acquis par mérite avant de se transmettre par naissance.	Vers 18, « honneur », vers 19, « vertu », « rang » + « seule », « haut », vers 19 + « France » / « naissance », « « rang », « sang », vers 19 et 20.	Le champ lexical associé le mérite et la naissance par des termes mélioratifs renforcés par des adjectifs connotés positivement. Les alliances à la rime montrent l'importance d'être une maison, au sens de lignée, de dynastie.

Pour la troisième fois Dorante refuse d'écouter et de faire preuve d'un peu d'humilité. Il continue à persifler et à rabaisser son père.	Vers 21, « j'ignorerais un point que n'ignore personne » + « Que la vertu l'acquiert comme le sang le donne », vers 22.	Double négation : une négation lexicale suivie d'une négation grammaticale avec le discordantiel « ne » et le pronom indéfini « personne » : une affirmation. Tout le monde, y compris Dorante sait comment se sont acquis et transmis les titres de noblesse. Renforcement du propos par le parallélisme des deux hémistiches du vers 22 et l'outil de comparaison qui établit une analogie entre les deux valeurs.
Troisième mouvement - Une virulente condamnation - Vers 23 à 40 Plutôt comique et parodique au mouvement I, la tonalité de l'extrait change progressivement au mouvement II. L'altercation entre Géronte et Dorante oppose un père qui s'exprime dans un registre dramatique et tragique et un fils qui choisit la légèreté comique du langage. Deux visions du mensonge s'expriment par ce biais : immoral et dangereux pour le premier, amusant et badin pour le deuxième. Le mouvement III tranche : le dialogue est remplacé par une longue tirade de Géronte, qui impose son point de vue, momentanément.		
Par son attitude butée Dorante semble loin du fanfaron sympathique des scènes précédentes. Géronte va alors le rappeler à la raison par une leçon de vie et de morale.	Vers 23, « le sang », « la vertu », vers 24, « le vice » + « l'acquiert », « le perd » vers 23 et 24.	Articles définis qui renvoient à des qualités et des défauts universels + Présent de vérité générale.
On peut devenir gentilhomme au mérite ; on peut également perdre ce statut si on le désert. Attention au « si » qui fonctionne ici comme un adverbe au sens de « alors ».	Vers 23 et 24 : « Où le sang a manqué, si la vertu l'acquiert » // « Où le sang l'a donné, le vice aussi le perd ».	Parallélismes de construction, au sein du vers avec l'opposition des deux hémistiches, mais également d'un vers à l'autre. Expression d'une corrélation nécessaire entre mérite et naissance. Effet d'insistance avec les rimes internes et externes.
Mérite et naissance vont de pair. La disparition de l'un entraîne celle de l'autre. Le statut de gentilhomme est fragile.	« naît » // « périt », vers 25 ; « fait » // « défaire » vers 26 + « l'un », « l'autre », vers 26.	Multiplication des antithèses, toujours au présent de vérité générale + Pronoms indéfinis pour marquer le lien de dépendance des deux.
La morale ainsi affichée, Géronte reproche à son fils une attitude qui ne correspond pas aux normes sociales et morales.	« lâcheté du vice où je te vois », vers 27	Le substantif porte un jugement moral sur l'attitude de Dorante ; la connotation péjorative est renforcée par les expansions du nom qui le sont tout autant qu'il s'agisse du CDN ou de la prop. sub. relative.

S'ensuit une véritable condamnation, qui conclut logiquement la tirade comme le propos.	« Tu n'es plus gentilhomme », « étant sorti de moi », vers 28	La négation porte sur une situation donnée : Dorante par son comportement dissolu a perdu tout droit de se réclamer d'une noblesse quelconque. La proposition participiale est à nouveau reprise, elle n'exprime plus la cause mais l'opposition, « bien que tu sois sorti de moi ». La reprise anaphorique traduit la rancœur du père.
Face à la virulence du propos Dorante est indigné. Derrière le masque du menteur semble se dessiner une véritable personnalité.	Vers 29, « Moi ? ».	Pronom personnel de forme accentué et question rhétorique. Dorante paraît plus attaché qu'on ne l'imaginait aux valeurs de l'honneur et de la famille.
C'est Géronte cependant qui détient ici l'autorité de la parole. Il interromp Dorante et ne le laisse pas se défendre.	« Moi ? / Laisse-moi parler », vers 29 + « tu », vers 28, « toi » vers 29	Stichomythie : une syllabe pour Dorante, 11 pour Géronte. Déséquilibre de la parole ; verbe à l'impératif qui introduit l'infinitif « parler ». Passage du pronom pers. de forme neutre à sa forme accentuée : insistance.
Dorante est associé au mensonge qui l'exclut de fait d'une vie vertueuse.	« imposture », vers 29, « souille », « honteusement », vers 30 + « ment comme tu fais », « ment quand il le dit » vers 31 et 32 + « vice plus bas », « tache plus noire », vers 33, « plus indigne », vers 34, « faiblesse », vers 35, « aversion », vers 36, « infamie », vers 37, « affront », vers 39, « honteux outrage », vers 10.	Champ lexical de l'opprobre : Dorante n'est pas digne de sa lignée et son comportement déshonore toute sa famille + Condamnation ferme du mensonge par une reprise anaphorique à effet d'insistance et associé aussi bien à la parole qu'au comportement ; effet de distanciation avec le passage du « tu » au « il » + Multiplication des comparatifs de supériorité méprisant avec une gradation.

<p>Géronte démontre dans son discours que le mensonge est au coeur de la condamnation morale.</p> <p>Le mensonge est un tel déshonneur que Géronte semble suggérer que n'importe quel aristocrate aurait demandé réparation par un duel (« et si dedans le sang il ne lave l'affront ») si on l'avait accusé de mensonge. Celui-ci est comparé à une marque d'infamie (« un si honteux outrage imprime sur son front »). L'infamie, au XVIIe siècle, était abstraite, c'était celle qui détruisait la réputation (« infamie » a la même racine que le latin <i>fama</i>, « la réputation ») ; mais elle pouvait aussi revêtir une forme physique. Ainsi, les supplices auxquels étaient soumis certains criminels relevaient de l'infamie, une marque de honte portée sur le corps.</p>	<p>« Est-il vice plus bas, est-il tache plus noire, / Plus indigne d'un homme élevé pour la gloire ? / Est-il quelque faiblesse, est-il quelque action / Dont un cœur vraiment noble ait plus d'aversion, / Puisqu'un seul démenti lui porte une infamie / Qu'il ne peut effacer s'il n'expose sa vie, / Et si dedans le sang il ne lave l'affront / Q'un si honteux outrage imprime sur son front ? » v.33-40</p>	<p>Ses questions rhétoriques, fondées sur une structure comparative (« est-il... plus » + adjectif), n'appellent qu'une réponse : le mensonge est bien le plus grand de tous les vices. Les propos se font de plus en plus solennels avec une première structure interrogative « est-il », redoublée et prolongée par un procédé d'expansion. La dernière interrogation se développe ainsi sur 6 vers.</p>
<p>Le menteur a été condamné, et pourtant... La parole est à nouveau à Dorante ! On devine l'usage qu'il en fera. Après le movere de la scène 2, la volonté d'émouvoir, et le docere du début de la scène 3, la volonté d'éduquer, retour au placere, à la volonté d'amuser, de plaire.</p>	<p>Interrogations de la tirade de Géronte.</p>	<p>Tournure interrogative. Ouverture vers l'interlocuteur.</p>

- **Eléments de conclusion :**

- Répondre à la problématique et résumer les idées des mouvements.
- Le mensonge est ici associé à une tonalité plus pathétique, voire tragique et invite à réfléchir sur des thèmes comme l'honneur, le sens du devoir et le mérite. La condamnation du mensonge comme vice, même si elle ne dure pas, est tout de même présente dans l'œuvre et rappelle la visée morale du théâtre.
- Il est du reste amusant de constater que c'est en disant la « vérité pure » à son père dans la suite de la scène que Dorante ment à nouveau sans le savoir. Il affirme en effet avoir inventé un faux mariage pour échapper au mariage avec Clarice et épouser Lucrèce. Or il ignore qu'il se méprend sur l'identité de l'une et de l'autre.
- **Ouvertures possibles :**
- Acte III, scène 5 qui mettait en scène déjà le dévoilement des mensonges de Dorante dans une confrontation avec Clarice.

- Le Cid de Corneille, scènes 4 et 5 : Dorante peut apparaître comme un double comique de Rodrigue pour plusieurs raisons. Rodrigue incarne pour Don Diègue l'honneur, la bravoure, la fidélité familiale : il est l'objet d'une demande qui ne sera pas déçue. Dans *Le Menteur*, la question de Géronte (« Êtes-vous gentilhomme ? ») n'est quant à elle pas une demande mais une accusation. Géronte ne réclame aucune action à Dorante : il lui fait des reproches à propos de ses mensonges passés ; cela contraste avec les espoirs de Don Diègue concernant les exploits à venir de son fils. Dorante est peu éloquent dans cette situation : il est désinvolte, surpris, parle peu, et utilise un registre plutôt comique.
- Extrait :

SCÈNE 4

DON DIÈGUE

Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie !
 N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
 Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
 Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?
 Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
 Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
 Tant de fois affermi le trône de son roi,
 Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?
 Ô cruel souvenir de ma gloire passée !
 Œuvre de tant de jours en un jour effacée !
 Nouvelle dignité, fatale à mon bonheur !
 Précipice élevé d'où tombe mon honneur !
 Faut-il de votre éclat voir triompher le comte,
 Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?
 Comte, sois de mon prince à présent gouverneur :
 Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;
 Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,
 Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.
 Et toi, de mes exploits glorieux instrument,
 Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,
 Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,
 M'as servi de parade, et non pas de défense,
 Va, quitte désormais le dernier des humains,
 Passe, pour me venger, en de meilleures mains.

SCÈNE 5

DON DIÈGUE, DON RODRIGUE

DON DIÈGUE

Rodrigue, as-tu du cœur ?

DON RODRIGUE

Tout autre que mon père

L'éprouverait sur l'heure.

DON DIÈGUE

Agréable colère !

Digne ressentiment à ma douleur bien doux !

Je reconnais mon sang à ce noble courroux ;

Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.

Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte ;

Viens me venger.

DON RODRIGUE

De quoi ?

DON DIÈGUE

D'un affront si cruel,

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel :

D'un soufflet. L'insolent en eût perdu la vie ;

Mais mon âge a trompé ma généreuse envie :

Et ce fer que mon bras ne peut plus soutenir,

Je le remets au tien pour venger et punir.

Va contre un arrogant éprouver ton courage :

Ce n'est que dans le sang qu'on lave un tel outrage ;

Meurs ou tue. Au surplus, pour ne te point flatter,

Je te donne à combattre un homme à redouter :

Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,

Porter partout l'effroi dans une armée entière.

J'ai vu par sa valeur cent escadrons rompus ;

Et pour t'en dire encor quelque chose de plus,

Plus que brave soldat, plus que grand capitaine,

C'est...

DON RODRIGUE

De grâce, achevez.

DON DIÈGUE

Le père de Chimène.

DON RODRIGUE

Le...

DON DIÈGUE

Ne réplique point, je connais ton amour ;
Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour.
Plus l'offenseur est cher, et plus grande est l'offense.
Enfin tu sais l'affront, et tu tiens la vengeance :
Je ne te dis plus rien. Venge-moi, venge-toi ;
Montre-toi digne fils d'un père tel que moi.
Accablé des malheurs où le destin me range,
Je vais les déplorer : va, cours, vole, et nous venge.